

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2004)
Heft: 62

Artikel: Dialogue de sourds
Autor: Glogger, Beat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-552324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dialogue de sourds

Charles Kleiber s'est-il livré à un subtil exercice de rhétorique ou a-t-il fait un lapsus freudien lorsqu'il a déclaré : « Science et cité a été fondée après le combat, euh, le débat sur le génie génétique. »

Beat Glogger dirige scitec-media, une agence de communication scientifique à Winterthour.

Peu importe que les propos du secrétaire d'Etat aient été volontairement ambigus ou non, ils sont révélateurs. Le monde de la recherche a en effet vécu le débat autour du génie génétique comme un combat et a décidé, après avoir livré bataille, de mieux communiquer dans ce domaine.

Les efforts pour améliorer la communication entre le monde scientifique et le public ont aussi été intensifiés, au même moment, dans d'autres secteurs. Un groupe de travail dirigé par Helga Nowotny, sociologue, a récemment présenté les premiers résultats de cette volonté de jeter des ponts. C'est à cette occasion que Charles Kleiber a, avec sa confusion verbale, résumé l'étude de façon presque géniale : le débat est un combat.

Helga Nowotny formule les choses de façon plus prudente mais tout aussi claire : « Qu'est-ce qui cloche dans le dialogue entre le monde scientifique et le public ? » se demande-t-elle. En collaboration avec des diplômés du programme fellowship « Society in Science », parainé par l'EPFZ, la sociologue a développé le concept de « profanes imaginaires » pour désigner ce qui dysfonctionne. La communauté scientifique a certes augmenté ses investissements dans la communication, note-t-elle, mais pas de la bonne manière. Le dialogue entre chercheurs et public est marqué, et du coup entravé, par l'image que chacun se fait de l'autre.

Helga Nowotny et son équipe ont constaté, en analysant quatre cas de figure, que « les experts comblent leurs propres attentes avant de répondre à celles des profanes, sans se préoccuper des besoins du public ». On assiste ainsi à un dialogue de sourds. Un exemple : la critique et les divergences sont une part essentielle du travail scientifique. Toute hypothèse, tout résultat doit être remis en question par d'autres chercheurs. La critique est en quelque sorte le ressort qui fait avancer la connaissance scienti-



Dominique Meienberg

fique. Du coup, la communauté scientifique ne craint pas de communiquer ce discours contradictoire de façon transparente. Mais au lieu de saluer cette ouverture, le public se détourne. Pourquoi ? Parce qu'il est axé sur le consensus et n'envisage pas la critique de la même façon. Pour lui, le désaccord sur une thèse scientifique est une raison pour ne plus vouloir en entendre parler. Si Monsieur et Madame Tout le monde réagissent de manière paradoxale, c'est donc parce que Monsieur et Madame Docteur ne connaissent pas bien leurs patients.

Le débat sur le climat est un exemple récent. L'intérêt du public pour ce problème s'amenuise à mesure que le savoir des chercheurs augmente et que les thèses divergentes se multiplient. Comme celles qui postulent que l'Europe se réchauffera avec le réchauffement global ou qu'elle se refroidira au contraire avec l'affaiblissement du Gulf Stream. « Ils n'en savent rien eux-mêmes, se dit le profane. Pourquoi devrais-je m'en préoccuper ? »

L'ouvrage « Imaginierte Laien – Die Macht der Vorstellung in wissenschaftlichen Expertisen » (Profanes imaginaires – Le pouvoir de la représentation dans l'expertise scientifique) ne se contente pas d'analyser ce dysfonctionnement, mais propose aussi des solutions pour remédier au malentendu permanent entre experts et profanes. Les chercheurs devraient tout d'abord débattre avec des profanes réels et non avec des profanes imaginaires, et à côté de leur recherche, se préoccuper davantage de l'environnement social dans lequel ils travaillent. Enfin, la communication avec le public devrait être aussi importante dans un curriculum vitae que des publications dans des revues spécialisées : un article dans un quotidien touche en effet x-fois plus de lecteurs qu'une publication scientifique. Cet impact mérite qu'on l'honore. ■